

Notes pour l'homélie
25 décembre 2011 Année B NOËL
Paroisse St Denys de Vaucresson

En ce (soir/jour) de Noël, je voudrais honorer la descente de Dieu.

Nous disons souvent que nous devons monter vers le Seigneur. Qu'il nous faut consentir à des efforts. Qu'il nous faut nous améliorer. Soit ! Mais quel effort sera suffisant pour atteindre le sommet de la montagne ? Lequel d'entre nous, par ses seuls moyens, pourra se hisser jusqu'à Dieu ? Nous qui sommes faits pour Dieu, qui sommes faits à son image et à sa ressemblance, nous qui souhaitons vivre en sa présence, nous ne pouvons parvenir jusqu'à Lui avec nos seules forces . Sommes-nous donc condamnés au découragement ?

Le Dieu que nous adorons (ce soir/aujourd'hui) est le Dieu qui ne cesse de descendre à notre rencontre. Le Dieu que nous adorons est celui qui accepte de se faire tout petit, très humble. Le Dieu que nous adorons va poursuivre sa descente : elle ne s'arrêtera qu'à la Croix. Comme l'écrit St Paul aux chrétiens de la ville de Philippes, *« le Christ Jésus ... devenu semblable aux hommes ... s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir et à mourir sur une Croix. »* (Ph 2,7)

Noël n'est que le premier degré de l'abaissement, de la descente absolue que le Fils de Dieu accepte de parcourir pour rencontrer tout homme depuis la joie de la naissance jusqu'à la souffrance de la mort. Et cela, pour relever tout homme jusqu'à la gloire de la Résurrection.

En ce (soir/jour) de Noël, je chante la descente de Dieu jusqu'au cœur de tout homme qui souhaite l'accueillir.

En ce (soir/jour) de Noël, je veux aussi chanter la Joie.

Nous avons choisi ce mot comme le fil rouge de notre Avent. Des versets bibliques évoquant la Joie ont été affichés sur la porte de nos deux églises. Quelques uns d'entre vous ont accepté d'offrir, en peu de lignes, des expériences de Joie afin de constituer un Grand livre de la Joie pour Marnes et

pour Vaucresson. Les intentions de Prière universelle ont essayé de tenir compte de ce fil rouge afin d'arrêter de larmoyer sur les malheurs du monde. Et même, de temps à autre, les intentions de la prière de pénitence ont été rédigées en ce sens, ce qui nous a permis de chanter : « Merci Seigneur, prends pitié de nous. » Je sais que cette formule en a étonné plusieurs : mais comment ne pas remercier le Seigneur de nous prendre en pitié ?

Oui, nous avons fait cela. Mais nous l'avons fait comme du bout des lèvres, en ce temps plus morose que rose. En ce temps où les plus démunis risquent de perdre le peu qu'ils ont. En ce temps où les jeunes, y compris les plus diplômés, ne trouvent pas d'emploi. En ce temps où se soigner convenablement risque de devenir un luxe. En ce temps où, à 50 ans, on ne trouve plus d'emploi alors que la vie ne cesse de s'allonger.

La Joie, oui, mais quelle Joie ? En ce (soir/jour) de Noël, de quelle Joie parlons-nous ? Mercredi dernier, au cours de la messe, on a lu un extrait du livre du prophète Sophonie qui dit : « *Le Seigneur ton Dieu est en toi.* » : c'est notre cas puisque nous fêtons la présence en notre chair de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le prophète ajoute ces mots étonnants : « *Le Seigneur ton Dieu aura en toi sa joie et son allégresse ... il dansera pour toi avec des cris de joie ...* » (So 3, 17)

Je ne sais si nous nous réjouissons de Dieu, mais d'après Sophonie, Dieu se réjouit de nous. Il se réjouit en nous, au milieu de nous. Il se réjouit d'être descendu jusqu'à nous. Qui que nous soyons, quoi que nous ayons à nous reprocher, chacun de nous est la cause de la Joie de Dieu. D'où cette image audacieuse et extraordinaire d'un Dieu qui danse pour nous en poussant des cris de Joie !

En ce (soir/jour) de Noël, la Joie que nous célébrons est d'abord celle du Seigneur qui vient à notre rencontre.

En ce (soir/jour) de Noël, je voudrais vous parler aussi de chair et de matière. De chair, pas de sexe !

Notre Dieu s'est fait chair, notre Dieu est descendu dans la matière. Grâce à Lui, le lieu où repose l'Esprit est la matière. La spiritualité chrétienne est tout autre que les spiritualités des religions orientales : elle est une spiritualité incarnée. Serait-ce trop de dire qu'elle est une spiritualité de la chair ?

Souvent, j'entends tel ou tel s'accuser d'être trop matérialiste, pas assez dégagé des affaires de ce monde, pas assez attentif aux choses de l' Esprit. Comme si, pour être attentif aux choses de l' Esprit de Dieu, il convenait de ne plus s'occuper de notre vie de famille, de notre travail et de nos engagements !

S'il en était ainsi, nous risquerions de croiser notre Dieu sans jamais le rencontrer. Nous serions sur des voies parallèles qui, par définition, ne peuvent se croiser. Nous serions sur une voie de dématérialisation sous prétexte de recherche de vie spirituelle alors que notre Dieu est sur une voie d'incarnation. Il enfouit l' Esprit, son Esprit, l' Esprit Saint, au cœur de la chair de l'homme, au cœur de la matière. Il fait de notre pauvre corps le tabernacle de l' Esprit. Il nous appelle à travailler la matière, les choses de ce monde - la politique, l'économie, la science, l'art, le sport ... - pour qu'elles soient au service du développement de tous les hommes et de tout homme.

Ne laissons pas la matière à ceux qu'on nomme les matérialistes athées. La matière n'est pas créature de Marx et de Lénine : elle est créature de Dieu. Ne méprisons pas notre chair. Comme tout le reste, elle est créature de Dieu. Le Fils de Dieu l'a faite sienne, et elle est promise à la Résurrection.

En ce (soir/jour) de Noël, apprenons à aimer notre chair puisque Dieu lui-même lui fait l'honneur d'y habiter.

En ce (soir/jour) de Noël, je voudrais enfin pouvoir vous dire d'aimer nos fragilités, quelles qu'elles soient, puisqu'elles nous rendent semblables à notre Dieu qui s'est rendu fragile pour nous. Certes, il nous donne la puissance de son Esprit. Encore faut-il, s'entendre sur la nature de cette puissance. Car elle est étonnante cette puissance : elle se montre dans la faiblesse d'un nouveau-né et d'un crucifié. Elle n'est pas puissance d'écrasement, mais puissance de guérison et de relèvement. La fragilité de l' Enfant Jésus comme celle du Crucifié sont les seuls moyens que Dieu ait trouvés pour nous dire en quoi résident sa puissance et l'amour privilégié qu'il offre à ceux qui acceptent de se reconnaître fragiles .

Noël : fête de la descente de Dieu,
fête de la Joie de Dieu,
fête de la chair de Dieu,
fête de la fragilité de Dieu.

Tout cela, pour nous, pour chacun de nous.

C'est la Bonne Nouvelle de ce jour.

Jean Vanier, le fondateur de l' Arche, exprime cette Bonne Nouvelle d'une manière simple et belle ; je la transmets à chacun de vous :

« Vous êtes aimé. Vous avez une valeur. Vous êtes précieux. Votre vie a un sens. Vous pouvez faire quelque chose de merveilleux de votre vie. » (Jean Vanier, Notre vie ensemble, Médiaspaul, page 471)